



DISPARITION

L'empreinte de Jorge Semprun (1923-2011)

Page F 2

LECTURES D'ÉTÉ

Le collectionneur amoureux

ORHAN PAMUK

Le Musée de l'innocence:
une éblouissante histoire d'amour triste et de mémoire

« L'amour est une chose impossible dans un pays où les hommes et les femmes ne peuvent se côtoyer, se fréquenter et discuter ensemble »

CHRISTIAN DESMEULES

Les meilleures histoires d'amour se conjuguent-elles toujours au passé? Au jeu de l'amour et du hasard, où les perdants sont nombreux, chacun, à sa façon, cultive son petit champ de ruines et de poussière. Et tout le monde a ses reliques.

Par exemple: un vieux guide touristique du Maroc annoté à deux en prévision d'un voyage impossible, une audacieuse série de portraits de photomaton, une amulette dérisoire. Et quelque part, entre les pages d'un livre qu'on n'ouvrira plus jamais, un élastique à cheveux oublié à l'aube, un petit mot écrit de sa main, une larme séchée.

Paru en Turquie en 2006, la même année où Orhan Pamuk a obtenu le prix Nobel de littérature, *Le Musée de l'innocence* est un gros roman campé dans la haute société d'Istanbul et de sa jeunesse dorée au milieu des années 1970. Comme toujours, Pamuk y explore avec minutie et sensibilité, d'une façon cette fois qui n'est pas sans rappeler Proust, les ravages de l'amour, du désir et de la mémoire.

Kemal, le narrateur du septième roman d'Orhan Pamuk (après notamment *La Maison du silence*, *Le Livre noir*, *Mon nom est Rouge* et *Neige*, tous parus en traduction française chez Gallimard), est le fils d'industriels prospères turcs à Istanbul. Il doit se fiancer bientôt avec Sibel (que tout le monde trouve parfaite pour lui), qui rentre de Paris où elle a fait de vagues études universitaires.

Une histoire d'amour triste

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles si Kemal, contre toute raison, ne devait pas faire la rencontre d'une cousine éloignée d'une grande beauté, vendeuse dans une boutique de vêtements, avec laquelle il noue rapidement une relation passionnée.

Pendant plusieurs semaines vécues dans une bulle hors du temps, son quotidien sera rythmé par leurs rendez-vous clandestins dans un appartement inutilisé de la mère de Kemal, où les amoureux se retrouvent chaque jour. Instants de bonheur partagé.

« Que va-t-il se passer maintenant? », demande à Kemal la jeu-

ne Füsün, 18 ans, après lui avoir avoué son amour. Que va-t-il se passer? Peu de choses. Rien du tout. C'est-à-dire qu'il arrive ce qui arrive lorsqu'on s'arrête de nager: on se met lentement à couler. Kemal s'enfoncé dans l'attente, l'indécision, l'impuissance, la dépression, l'alcool. À la suggestion de Sibel, avec laquelle il habite et partage le même lit (en dépit des convenances de la société dans laquelle ils vivent), Kemal essaie même la psychanalyse pour venir à bout, avant le mariage, de « problèmes » qu'il n'arrive à confier à personne. « Je crois que j'ai peur de la vie, docteur. »

C'est aussi le moment où tout l'art d'Orhan Pamuk se déploie. C'est l'avantage que confère la longueur (674 pages): on a l'impression de participer de l'intérieur au moindre tremblement de cœur de ce tourment amoureux.

Malgré tout, malgré la douleur permanente au creux du ventre, Kemal se fiance comme convenu, en grande pompe, au Hilton d'Istanbul, en présence de toute la bonne société stambouliote — dont un certain Orhan Pamuk, auquel Kemal racontera des années plus tard toute son histoire et qui deviendra le livre-musée que nous tenons aujourd'hui entre nos mains.

Se sentant plus que jamais aussi seul « qu'un chien expédié dans l'espace », Kemal finit par rompre avec Sibel et se met à traquer sans relâche la belle Füsün à travers Istanbul, disparaissant sans laisser de traces après le cataclysme des fiançailles.

Un roman-musée

Déserté plus tard par Füsün, l'appartement de l'« immeuble Merhamet » où ils ont fait l'amour exactement « 44 fois » deviendra l'écrin de cet amour idéalisé par Kemal, qui y accumule les objets les plus hétéroclites (mais toujours liés au souvenir d'elle) et y passe de longues heures à désespérer de tout, tandis que les affaires périclitent.

Mal mariée avec un scénariste qui rêve vaguement d'en faire une vedette de cinéma, Füsün finira quelques années plus tard par refaire signe à Kemal, qui avait écumé en vain toute la ville à sa recherche. Et pendant huit ans, le héros malheureux de Pamuk fréquente la maison

VOIR PAGE F 6: PAMUK



ROLAND MAGUNIA AFP

★ À l'aube des Grandes Purges de Staline, un tueur frappe à Moscou... ★

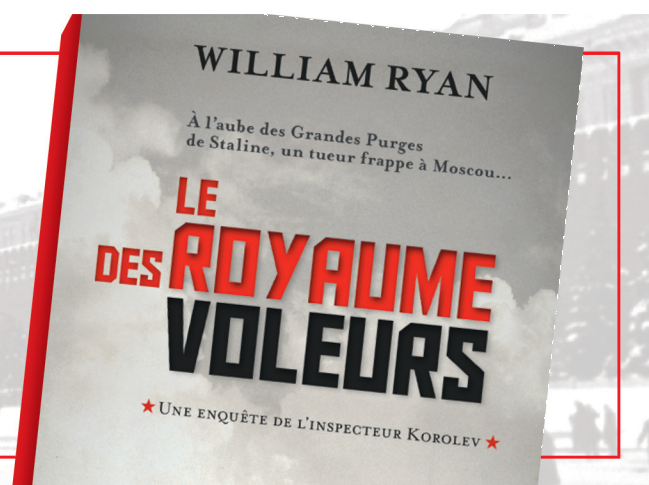
LE ROYAUME DES VOLEURS

« Un polar historique fort intéressant, à la fois instructif et divertissant, premier volet d'une série prometteuse [...]. Un auteur à suivre... » NORBERT SPEHNER, LA PRESSE

« Un monde passionnant en même temps que paranoïaque. Tous les détails sont passionnants. »

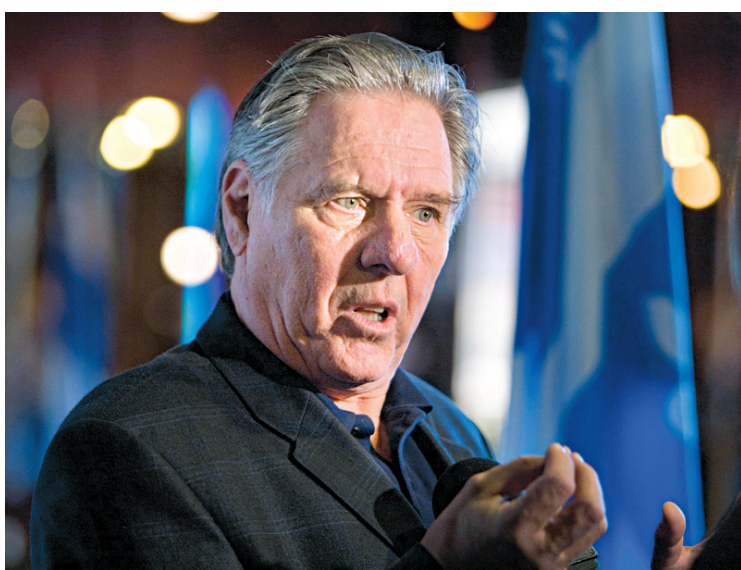
CATHERINE LACHAUSSÉE, RADIO-CANADA

Flammarion
Québec



LECTURES D'ÉTÉ

L'empreinte Semprun (1923-2011)



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Pierre Curzi, le député indépendant et indépendantiste de Borduas, fréquente volontiers la bibliothèque publique et les librairies.

Que lira Pierre Curzi cet été ?

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Il a une voix douce, mais il est capable d'y placer une baïonnette au besoin. «Vous savez, je pense vraiment qu'il faut repenser la façon dont la vie politique est menée dans ce pays... Ce n'est pas un coup de tête, ce que je fais. C'est la suite logique d'une réflexion.» La poussière n'est pas encore retombée sur sa démission fracassante, mais cela ne l'empêche pas de me rappeler afin de parler de littérature, avec sa parole précise qui tient la valeur des mots pour une richesse sans pareil.

Pierre Curzi parle avec enthousiasme et bonheur de ses lectures, sans se faire prier, alors qu'il est pourtant sollicité de toutes parts pour parler plutôt de son geste fracassant. «J'ai dévoré La Fête au bouc (Gallimard) de Mario Vargas Llosas. Un livre passionnant. Pour nous, Québécois, qui visitons sans cesse la République dominicaine sans trop savoir ce qui s'est passé là, voilà qu'on plonge dans l'histoire d'un pays, à travers une structure simple au rythme haletant. Vargas Llosas est un homme de droite — ce qui n'est pas mon cas —, mais il n'y a pas de prise de position dans ce livre. Enfin, il ne me semble pas.»

Le député indépendant et indépendantiste de Borduas fréquente volontiers la bibliothèque publique, pestant contre le prix des livres. «C'est à la bibliothèque que j'ai mis la main sur Les Yeux dans les arbres (Rivages) de Barbara Kingsolver. Je soupçonne l'auteur d'avoir un bon fond féministe.

Dans ce livre, ce sont cinq femmes, précipitées au milieu de l'Afrique par leur père, un prédicateur fanatique, qui racontent l'histoire. Ce sont les filles et la femme de ce dangereux personnage qui racontent, perdues dans leurs vies, au beau milieu du Congo... Un beau roman. A lire, vraiment.»

L'été sera-t-il l'occasion pour lui d'écrire un livre, de coucher ses réflexions sur papier et de nous offrir pour l'automne un essai politique? «Ce pourrait être une idée, bien sûr, mais j'écris lentement. Je suis d'abord un homme de parole. Mais je vais continuer de réfléchir, certainement! Et je ne me tairai pas. Pour nourrir la réflexion, je me suis d'ailleurs plongé dans Le Remède imaginaire. Pourquoi l'immigration ne sauvera pas le Québec (éditions Boréal) de Benoît Dubreuil et Guillaume Marois.»

Avez-vous une obsession de l'immigration? «Pas du tout! Je suis moi-même fils d'immigrant. Je ne suis absolument pas fermé à l'immigration. S'il est vrai qu'un propos sur l'immigration risque parfois de dérapier, ce livre pose plusieurs questions excellentes. Je me rends compte que ce que les immigrants doivent vivre aujourd'hui est difficile. Il nous manque les moyens pour les accueillir avec justice. L'intégration est lente et les moyens sont dérisoires. Cela se soldent souvent par des catastrophes pour ceux que l'on souhaite pourtant accueillir. Ce livre est écrit avec rigueur. Même si certaines questions qu'il pose m'inquiètent, il faut se les poser.»

Le Devoir

L'écrivain engagé et passionné, déporté à Buchenwald, ancien résistant et homme politique espagnol, est mort mardi, à Paris, à l'âge de 87 ans.

PHILIPPE LANÇON

Postiche? Sa chevelure d'argent était si belle, d'une ondulation si soigneusement épique, qu'on aurait dit la perle d'un formidable aventurier blanchi sous le harnais moudain. Militant communiste dans les années 50, Jorge Semprun voyage alors clandestinement dans l'Espagne franquiste sous le nom de Federico Sánchez: «J'arrivais au col de Somosierra et je me souvenais de Napoléon. Même au printemps, même en été, je me souvenais de lui. Il s'était frayé le passage, sous la neige de l'hiver, emportant les positions espagnoles par une charge de cavalerie.» Et il raconte Napoléon à une compagne de voyage, rebaptisée Ève, dans un roman, «pour l'immortalité fragile de la littérature» et pour le plaisir de séduire.

Né à Madrid en 1923, Semprun est mort mardi à Paris. Il se disait «du côté de la France à 100 %, du côté de l'Espagne à 99 %». Cet excès de pourcentage le caractérise. Même déporté à Buchenwald, même clandestin, l'homme aux deux langues et aux multiples vies a plutôt vécu sous le soleil d'Austerlitz. C'était le lion devenu vieux, toujours luisant, toujours vivant.

Otez la perruque, disait Chesterton. Vous trouverez dessous l'un de ces hommes-siècle, qui agit et se demande: «Qui séduit, qui est séduit? Qui soudoie, qui salit?» Son destin à facettes se fait dans les combats antifranquiste, antifasciste, antinazi. Sa mémoire se reconstruit vingt ans, cinquante ans après, dans un mélange de souvenirs et de fiction. Son nom en appelle d'autres, vivants ou pas, qui rejoignent peu à peu les limbes des luttes et compromis du siècle passé: Claude Roy, Françoise Giroud, Costa-Gavras, Yves Montand, à qui il consacra un livre, ou encore Jean Daniel. Toute une aristocratie culturelle de la gauche antifasciste et anticolonialiste qui, un jour, tel Perdican, a pu revoir son passé et crier: j'ai vécu!

Hachée

En juillet 1988, un journaliste espagnol lui demande s'il n'est pas un héros de notre temps: «Ne me fais pas rire! répond-il. On pourrait dire ça de mon époque clandestine à Madrid, quand, par chance et surtout grâce au silence des compagnons arrêtés, je passais à travers la répression. Une amie madrilène me l'a dit avec une voix plus élégante et plus grossière: «Toi, tu es né avec une fleur dans le cul!» Je crois vraiment que c'est l'histoire qui se met en chacun de nous et nous oblige à être historiques. Rends-toi compte que j'ai vécu la guerre d'Espagne, l'exil, la résistance française, le camp de concentration...»

Jorge Semprun est l'enfant

d'une grande famille républicaine espagnole. Son grand-père maternel, Antonio Maura, a été cinq fois président du gouvernement. Il s'est opposé à la dictature de Primo de Rivera. Son père, avocat, soutient la République, qu'il représente à La Haye jusqu'à sa chute. La famille s'installe alors en France. Brillant élève et étudiant parisien, Semprun rejoint

l'écriture et le Mal. Vaste programme, exploré d'un ton léger.

Il en profite pour livrer sa grammaire de l'existence écrite: «À la fin de sa vie, dans Le Miroir des limbes, Malraux a repris certains fragments du roman inachevé pour les intégrer dans ses écritures autobiographiques. Il m'a toujours semblé que c'était une entreprise fascinante et fastueuse, celle de Malraux travaillant la matière de son œuvre et de sa vie, éclairant la réalité par la fiction et celle-ci par la densité de destin de celle-là [...]». Sans doute faut-il,

Il lui faudra un demi-siècle pour raconter, non pas ce qu'il a vécu, mais ce que signifie écrire ce qu'il a vécu

pour y réussir, avoir une œuvre et avoir une biographie. Les professionnels de l'écriture, dont la vie se résume et se consume dans l'écriture même, qui n'ont d'autres biographies que celles de leurs textes, en seraient bien incapables.» Cependant, L'Écriture ou la Vie est placé sous l'exergue de Maurice Blanchot. C'est lui, ce vrai «professionnel de l'écriture», qui donne le sens du livre: «Qui veut se souvenir doit se confier à l'oubli, à ce risque qu'est l'oubli absolu et à ce beau hasard que devient alors le souvenir.» La poésie de Semprun est une défense et un viatique. Il prolongera L'Écriture ou la Vie, en 2001, de manière histrionnesque, dans Le mort qu'il faut.

A Buchenwald, selon lui, la poésie est partout: là-bas, des hommes survivent en récitant des vers. Quand les soldats américains libèrent le camp, un lieutenant du Nouveau-Mexique entend ce demi-mort crier à tue-tête des vers de Brecht. «De la poésie? Merde alors! Moi aussi je peux en réciter!» Et il se met à dire des vers de Ruben Dario, en espagnol.

Militant

Après la guerre, Semprun oublie. Il efface les camps et la langue espagnole de sa mémoire écrite. Il devient interprète à l'UNESCO, militant communiste, clandestin et actif dans l'Espagne antifranquiste. Il racontera son expérience dans La Deuxième Mort de Ramon Mercader, Autobiographie de Federico Sánchez, Federico Sánchez vous salue bien. La technique de narration du dernier livre, datant de 1993, est de nouveau celle des coups de projecteurs temporels. Semprun, devenu ministre, célèbre, bref, un personnage, regarde le militant qu'il fut. L'introspection se fait à ciel ouvert, dans une mise en scène entre naturel et lambris.

Il est exclu en 1964 d'un parti dont il a avalé et distribué, avec plus ou moins d'enthousiasme et de mauvaise foi, comme tant d'autres, les couleuvres. À Buchenwald, un jeune Russe refusait de retourner chez Staline: «Les Soviets plus l'électricité? Tu m'en diras des nouvelles!» Un demi-siècle plus tard, l'écrivain ajoute: «Si j'avais compris sur-le-champ l'atti-

tude de Nikolai, je me serais sans doute épargné un long détour, non dépourvu d'oasis de courage et de fraternité, par les déserts du communisme [...]». Probablement l'illusion d'un avenir m'empêchait-elle de comprendre.» Echo direct au livre de l'historien François Furet, Le Passé d'une illusion.

La suite est la carrière d'un scénariste, écrivain, éditorialiste à succès, d'un homme dont les convictions vieillissent (ou rajeunissent) dans le pouvoir. Il est ministre espagnol de la Culture de 1988 à 1991, dans le gouvernement de Felipe González. Il président d'Action contre la faim à Madrid, devient juré Goncourt à Paris, des liens avec Jose Luis Cebrián, patron d'El País, et la nomenklatura socialiste hispanique le mettent à la manoeuvre pour la création de Canal + en Espagne. L'intellectuel engagé est devenu grand entremetteur. En 2001, à l'Université de Santander, Semprun donne un cours sur trois «intellectuels de compromis»: Gide, Malraux, Sartre.

Miraculé

Ses livres, écrits en français, sont pour la plupart faits d'après des couches de notes, prises indifféremment dans les deux langues. Mais, en 2003, il publie un roman en espagnol: *Vingt ans et un jour* (Gallimard). Le cœur de l'histoire est un village près de Tolède ou, en juillet 1936, des paysans assassinent un propriétaire terrien. La scène est répétée chaque année, telle une cérémonie. Les franquistes la font jouer de force, comme une expiation. Il est aussi question d'un tableau du Prado. L'auteur revient vers lui comme Bergotte, avant de mourir, vers la *Vue de Delft* de Vermeer.

Rien n'indique mieux le caractère de Semprun qu'une rencontre chez Lipp, relatée par Jean Daniel en 1998: «Jorge est miraculé. La chirurgie de la hanche a fait de lui un autre homme. Affable, ouvert, passionné comme je l'aime, comme il est peut-être. Jorge dit que Primo Levi a eu tort de déclarer que les témoins qui sont revenus ne peuvent rien vous apprendre puisque la vérité d'Auschwitz était mortelle. Qui aurait pu décrire aux autres la spécificité, l'unicité de la Shoah? C'est le sujet qui rend Semprun pathétique et authentique.» Et rapide, et quasiment primesautier, puisque la vie, à tout moment, doit toujours reprendre le sourire et le dessus.

Semprun est l'homme qui se souvient en 1980, dans *Quel beau dimanche!*, qu'il en était de beaux à Buchenwald, c'est sa force. C'est aussi sa limite — si l'on pense que la littérature, cette barque lente et clandestine, est autant du côté de la mort que de la vie. Aragon écrit: «C'était un temps déraisonnable / On avait mis les morts à table.» Jorge Semprun les a fait rire, manger, boire, dire du René Char en chantant. C'était un écrivain d'action, un homme lucide et un héros sans mélancolie.

Libération

la grosse femme d'à côté est partie
michel tremblay

Les livres qui ne circulent pas meurent

L'ÉCHANGE

713 MONT-ROYAL EST
MONT-ROYAL
514-523-6389

RODOLPHE LASNES

iUbre!

iUbre! Est une fable hallucinée aux vapeurs de champignons magiques et au goût de rhum. Rodolphe Lasnes a créé un univers délicieusement baroque dans ce roman très abouti [...]. Un auteur à suivre, décidément. »

- Josée Lapointe, *La Presse*

« Sympathique, débridé, aérien. »
- Christian Desmeules, *Le Devoir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Québec

Profitez de votre été!

LES FOLLES ANNÉES
Jean-Pierre Charland

tome 1. Les héritiers
tome 2. Mathieu et l'affaire Aurore
tome 3. Thalie et les âmes d'élite
tome 4. Eugénie et l'enfant retrouvé

LES ENFANTS DE ROCHES-NOIRES
Anne-Michèle Lévesque

tome 1. Ceux du fleuve
tome 2. Ceux de la terre

AU BORD DE LA RIVIÈRE
Michel David

tome 1. Baptiste

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

LECTURES D'ÉTÉ

Diversité et découvertes pour l'été

Qu'est-ce qu'on retient du côté de la fiction québécoise parue au cours des derniers mois? Lectures d'été, deuxième volet. Après les valeurs sûres: l'aventure. Diversité au menu. Et étonnantes découvertes en vue.

Les collectifs

Ils ont la cote, ces temps-ci. Ils réunissent des écrivains de métier, mais pas seulement. Ils sont inégaux, hétéroclites, forcément. Ils réinventent la féminité, la nudité, l'amour. Ou l'héroïsme. Même Montréal, ville de tous les possibles, y passe. Tour d'horizon des ouvrages collectifs dignes de mention.

Cherchez la femme, sous la direction d'India Desjardins (Québec Amérique): des textes écrits par des femmes... et par des hommes. Toutes et tous mettent en question la spécificité féminine en nous racontant une histoire. L'humour, l'ironie, la fantaisie sont au rendez-vous. Mais aussi les situations tragiques. L'auteure du très populaire *Journal d'Aurélien Laflamme* a rassemblé autour d'elle des écrivaines et écrivains tous genres confondus: Nadine Bismuth, Rafaële Germain, Marie Hélène Poitras, mais aussi Michel Vézina, Patrick Senecal... Figurent de plus au générique Podz et Guy A. Lepage. Dix-sept collaborations en tout. Passez le mot, il y a des perles dans le lot.

Amour & libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui, sous la direction de Claudia Larochelle et Elsa Pépin (Les 400 Coups): les auteurs de ce recueil de nouvelles ont en commun d'avoir 30 ans et des poussières. Et de parler de ce qui cloche, au sein de leur génération, quand vient le temps de s'investir dans les rapports amoureux. Tout n'est pas noir pour autant, rassurez-vous. Tout n'est pas seulement une question de groupe d'âge ou d'époque, non plus. Ça va dans tous les sens. L'histoire de Véronique Marcotte, qui nous place devant un cul-de-sac existentiel et amoureux, saisit. La fin, surtout. À noter aussi, de Jean-Simon DesRochers: *Six jours en été pour une femme froide*, ou comment rater son coup quand vient le temps de dégouter la perle rare. Pour ce qui est de l'étrangeté qui décolle vers des lieux insoupçonnés, on retiendra le texte de Tristan Malavoy-Racine. Mais la palme du texte le plus sexy, le plus érotique, le plus fantasmagique revient à Stéphane Dompierre.

Moebius n° 129: pas un livre, mais une revue, un numéro thématique qui porte sur le nu. Orchestré par Jean-Simon DesRochers, il engage à la réflexion et pousse loin l'imagination. Poèmes et nouvelles s'entremêlent, sous la signature d'une vingtaine d'écrivains, dont Nicole Brossard, Hugues Corriveau, Jean-François Chas-

say, Kim Doré. Corps réel ou peint, corps sexuel et même porno, corps morcelé, vieilli, corps mort, aussi: les perspectives changent et nous en jetent plein la vue.

Être un héros (La Courte Échelle): un collectif pour ados qui réunit neuf jeunes auteurs, autour du thème de la bravoure. Des histoires de gars. Qui s'adressent aux ados. Mais en

principe seulement. Impossible de résister au charme de certaines histoires. Celle de Tristan-Malavoy, *Racine*, sur un héros de la Résistance, celle de Stéphane Lafleur, aussi, sur les premières amours, sont de celle-là. C'est Deni Y. Bécharde qui ouvre le recueil, avec un texte à saveur autobiographique rempli de péripéties et très touchant.

Montréal la créative, sous la direction de Marie-Andrée Lamontagne (Héliotrope/Autrement): pas à propre-

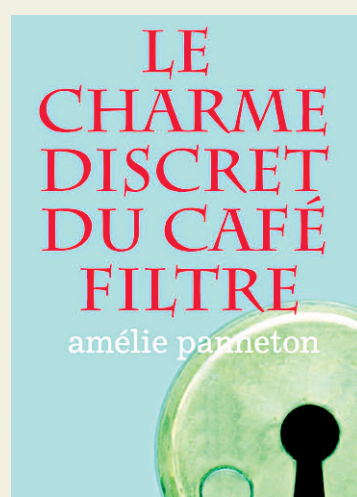
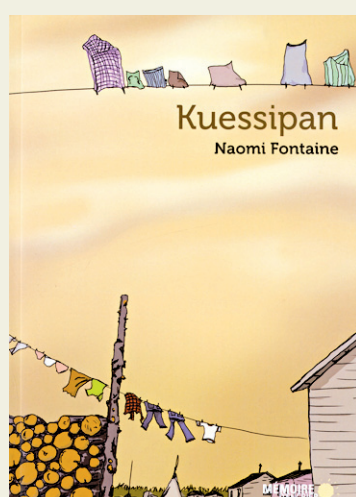
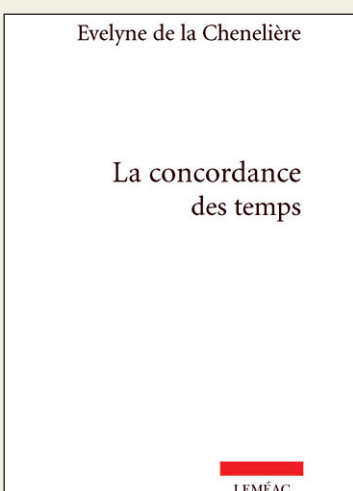
ment parler un ouvrage de fiction, mais les écrivains occupent une grande place dans ce collectif illustré avec soin, qui décorique Montréal sous tous ses aspects. En quoi la deuxième ville francophone au monde après Paris est-elle inspirante pour les artistes? Ce pourrait être le thème dominant. À la toute fin, d'ailleurs, une nouvelle hautement inspirée, qui fait frissonner. Par l'auteure du *Ciel de Bay City*, Catherine Mavrikakis.

Incursions inattendues dans la fiction

Auto-stop (Les Allusifs), Daniel Bélanger: où l'auteur-compositeur-interprète raconte en bref un voyage en Italie, mais surtout une passion amoureuse tout aussi brûlante que dévastatrice. C'est présenté comme un «*recit intime en forme de poèmes/chansons*», mais ne vous y fiez pas: question de mise en page, surtout. Il s'agit bel et bien d'une narration suivie, sur le thème des peurs qu'on se crée dans la vie et qui nous empêchent d'avancer. C'est une plongée en soi-même, à la croisée des chemins. Avec des envolées bien senties, empreintes de sensualité.

La Concordance des temps (Leméac), Evelyne de la Chenelière: où la dramaturge propose un récit à deux voix, morcelé, étrange, déroutant, mais très, très riche. Rien ne coïncide avec rien, pas d'adéquation, pas de concordance des temps possible pour les deux protagonistes de l'histoire, un homme et une femme. Il marche vers elle, elle l'attend au restaurant. Vont-ils rompre définitivement ou se choisir à nouveau?

Le Secret du coffre bleu (Libre Expression), Lise Dion: où l'humoriste plonge dans la noirceur, la tragédie. Elle s'inspire de la vie tourmentée de sa mère adoptive, petite orpheline qui a embrassé la vocation reli-



gieuse et s'est retrouvée en Allemagne dans un camp de concentration. Des pages très fortes, beaucoup d'émotion.

Dans mes yeux à moi (Libre Expression), José-Lito Michaud: où l'animateur télé s'inspire de son lourd passé d'enfant abandonné, malmené, et rend hommage aux femmes qui lui ont sauvé la vie. Beaucoup de détails, peut-être trop. Mais bouleversant. Et lumineux.

La Réparation (Boréal), Katia Gagnon: où la journaliste spécialisée dans les sujets dits sociaux se penche sur le phénomène croissant et inquiétant de l'intimidation à l'école. L'histoire qu'elle met en scène, avec beaucoup de doigté, nous fait vivre ce cauchemar à la fois de l'intérieur et de l'extérieur.

Nouvelles plumes féminines dans la jeune vingtaine
Kuessipan (Mémoire d'en-

crier), Naomi Fontaine: on est loin du folklore, loin de l'apitoiement, aussi. On n'est pas dans la complaisance ou le voyeurisme non plus. Rarement a-t-on lu un texte aussi beau, inspiré, épuré, senti, plein de grâce, de respect et de dignité, sur la vie au quotidien dans une réserve amérindienne.

Le Charme discret du café filtre (La Bagnole), Amélie Panneton: une plongée dans la vie au quotidien, les drames, les attentes, les angoisses des habitants du même immeuble, dont la plupart sont dans la vingtaine. Portrait d'une génération, mais pas seulement. Souci du petit détail, humanité qui transparaît tout du long, maturité du regard, de la plume: on en redemande.

Les Enfants moroses (Marchand de feuilles), Fannie Loisel: de courtes nouvelles, qui à première vue semblent sans rapport entre

elles. Mais on comprend très vite que les jeunes dont il est question font partie de près ou de loin du même groupe d'amis. Ils sont dans la vingtaine. Ils se cherchent, ils dépriment, dans ce monde superficiel qui n'est pas fait pour eux. Toutes les portes de sortie sont les bienvenues, à commencer par celle de l'imaginaire. À noter: l'originalité du ton,

l'insolite des situations, le regard décalé sur le monde.

À venir

Au cours des prochaines semaines, une autre découverte en vue: **La Juche**, de Geneviève Janelle. Mais d'ici là, je vous reviens avec un nouveau polar déjanté façon François Barcelo et le dixième volet de la série des Maud Graham.

PALMARÈS

Gaspard LE DEVOIR

Du 30 mai au 5 juin 2011

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENTE	NB DE SEMAINES
Romans québécois			
1	AN.G.E. • Tome 9 Cenotaphum	Anne Robillard/Wellan	1/4
2	Au bord de la rivière • Tome 1 Baptiste	Michel David/Hurtubise	2/6
3	Dans mes yeux à moi	José-Lito Michaud/Libre Expression	4/13
4	Le secret du coffre bleu	Lise Dion/Libre Expression	3/19
5	Pas ce soir ma chérie, j'ai mal à la tête	Isabelle Dubé/Intouchables	5/3
6	L'escapade sans retour de Sophie Parent	Myliène Gilbert-Dumas/VLB	7/9
7	Le jardin du docteur Des Cèllets	Denis Monette/Logiques	9/2
8	Les héritiers d'Enkidiev • Tome 3 Les dieux alliés	Anne Robillard/Wellan	8/9
9	Les filles années • Tome 1 Les héritiers	Jean-Pierre Charland/Hurtubise	-1
10	Ru	Kim Thúy/Libre Expression	-1
Romans étrangers			
1	L'étrange voyage de monsieur Dakry	Marc Lévy/Robert Laffont	1/4
2	Quand reviendras-tu ?	Mary Higgins Clark/Albin Michel	3/2
3	L'appel de l'ange	Guillaume Musso/XO	2/8
4	Les neuf dragons. Une enquête de Harry Bosch	Michael Connelly/Seuil	-1
5	La confession	John Grisham/Robert Laffont	-1
6	Moonlight mille	Dennis Lehane/Rivages	-1
7	Mini-accro du shopping	Sophie Kinsella/Belfond	4/4
8	Une enquête philosophique	Philip Kerr/Du Masque	-1
9	Le cimetière de Prague	Umberto Eco/Grasset	5/6
10	Dôme • Tome 1	Stephen King/Albin Michel	7/11
Essais québécois			
1	Maître Inc. Grandeur et misère du clan sicilien au Québec	André Cadot André Noël/Homme	1/32
2	Point à la ligne	Normand Lester/Intouchables	2/10
3	Le retour turbulent de Dieu. Politique, religion et laïcité	Sami Aoun/Médiapaul	3/5
4	La religion sans confession. Regards sur le cours d'éthique...	Paul Donovan et al/Médiapaul	-1
5	Ma tribu. Un portrait sans totem ni tabou	Jacques Henripin / Liber	-1
6	L'état du Québec 2011	Collectif/Boréal	8/9
7	Il y a trop d'images. Textes épars 1993-2010	Bernard Émond/Lux	7/4
8	Fragments d'éternité	Pierre Vadebonzeur/Bellarmin	-1
9	Is se battent comme des soldats, ils meurent comme des enfants	Roméo Dallaire/Libre Expression	-1
10	Tintin et le Québec. Hergé au cœur de la Révolution tranquille	Tristan Demers/Hurtubise	-1
Essais étrangers			
1	Notre poison quotidien	Marie-Monique Robin/Alain Stanké	1/4
2	Les mots de ma vie	Bernard Pivot/Albin Michel	2/4
3	Indignez-vous !	Stéphane Hessel/Indigène	4/19
4	Demain, qui gouvernera le monde ?	Jacques Attali/Fayard	3/5
5	L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie	Hervé Kempf/Seuil	6/17
6	Une brève histoire de l'avenir	Jacques Attali/LGF	5/14
7	Le dérèglement du monde. Quand nos civilisations s'épuisent	Amin Maabouf/LGF	-1
8	La philosophie du porc et autres essais	Liu Xiaobo/Gallimard	-1
9	Le paradoxe amoureux	Pascal Bruckner/LGF	-1
10	Le sac. Un petit monde d'amour	Jean-Claude Kaufmann/Lattès	-1

Essais étrangers			
1	Notre poison quotidien	Marie-Monique Robin/Alain Stanké	1/4
2	Les mots de ma vie	Bernard Pivot/Albin Michel	2/4
3	Indignez-vous !	Stéphane Hessel/Indigène	4/19
4	Demain, qui gouvernera le monde ?	Jacques Attali/Fayard	3/5
5	L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie	Hervé Kempf/Seuil	6/17
6	Une brève histoire de l'avenir	Jacques Attali/LGF	5/14
7	Le dérèglement du monde. Quand nos civilisations s'épuisent	Amin Maabouf/LGF	-1
8	La philosophie du porc et autres essais	Liu Xiaobo/Gallimard	-1
9	Le paradoxe amoureux	Pascal Bruckner/LGF	-1
10	Le sac. Un petit monde d'amour	Jean-Claude Kaufmann/Lattès	-1

Essais étrangers			
1	Notre poison quotidien	Marie-Monique Robin/Alain Stanké	1/4
2	Les mots de ma vie	Bernard Pivot/Albin Michel	2/4
3	Indignez-vous !	Stéphane Hessel/Indigène	4/19
4	Demain, qui gouvernera le monde ?	Jacques Attali/Fayard	3/5
5	L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie	Hervé Kempf/Seuil	6/17
6	Une brève histoire de l'avenir	Jacques Attali/LGF	5/14
7	Le dérèglement du monde. Quand nos civilisations s'épuisent	Amin Maabouf/LGF	-1
8	La philosophie du porc et autres essais	Liu Xiaobo/Gallimard	-1
9	Le paradoxe amoureux	Pascal Bruckner/LGF	-1
10	Le sac. Un petit monde d'amour	Jean-Claude Kaufmann/Lattès	-1

Essais étrangers			
1	Notre poison quotidien	Marie-Monique Robin/Alain Stanké	1/4
2	Les mots de ma vie	Bernard Pivot/Albin Michel	2/4
3	Indignez-vous !	Stéphane Hessel/Indigène	4/19
4	Demain, qui gouvernera le monde ?	Jacques Attali/Fayard	3/5
5	L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie	Hervé Kempf/Seuil	6/17
6	Une brève histoire de l'avenir	Jacques Attali/LGF	5/14
7	Le dérèglement du monde. Quand nos civilisations s'épuisent	Amin Maabouf/LGF	-1
8	La philosophie du porc et autres essais	Liu Xiaobo/Gallimard	-1
9	Le paradoxe amoureux	Pascal Bruckner/LGF	-1
10	Le sac. Un petit monde d'amour	Jean-Claude Kaufmann/Lattès	-1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 171 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

FÉLICITATIONS À
CATHERINE LECLERC
qui remporte le prix Gabrielle-Roy 2010

XYZ éditeur

Des langues en partage ?
Catherine Leclerc
Cohabitation du français et de l'anglais en littérature contemporaine

pour le meilleur essai sur la littérature canadienne et québécoise publié en français.

www.editionsxyz.com

DENIS MARLEAU SOPHIE PROUST

ACTES SUD • LEMÉAC

Denis Marleau

« [Denis Marleau est] une figure emblématique du théâtre québécois et un de ses plus grands ambassadeurs sur la scène internationale. »
- Nathalie Petrowski, *La Presse*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

LECTURES D'ÉTÉ

Hitler brûle-t-il?



LOUIS HAMELIN

« **L**e contact personnel avec l'Histoire s'avère infini, ses nombreuses facettes se distinguent plus nettement au fil des années, tandis que l'essence des événements se révèle... » C'est Elena Rjevskaja qui l'écrit, auteure russe qui fut d'abord une interprète de guerre, et Rjevskaja est son nom de plume, emprunté à la petite ville de Rjev où eurent lieu, près de Moscou, des combats décisifs pendant la Seconde Guerre mondiale. L'histoire d'Elena commence en effet à l'hiver 1941, au moment où l'immense armée levée par Hitler est parvenue aux portes de la capitale de l'Union soviétique. Les unités avancées de la Wehrmacht se traînent jusqu'aux premières stations de métro, vont briller à l'horizon les coupes du Kremlin.

Il ne faut pas oublier à quel point Adolf Hitler, en plus d'être un dirigeant d'une criminelle imbécillité, fut un chef de guerre catastrophique. Déjà, pendant la campagne de France, alors que les blindés de Guderian ont atteint les rives de la Manche et se préparent à refermer la tenaille, le Führer ordonne au champion de la Blitzkrieg de camper sur place et laisse les Anglais s'échapper à Dunkerque. À l'automne 1941, Guderian fonce vers Moscou et aurait pu y être en octobre si Hitler ne l'avait pas déroté vers le sud pour participer à l'encerclement de Kiev. Une brillante victoire, certes, qui met 600 000 Russes hors de combat, mais lorsque ses panzers, plus tard, se pointent devant Moscou, la donne a changé, ils ont maintenant l'hiver russe et les divisions sibériennes de Staline sur le dos.

Elena Rjevskaja voulait être écrivaine et éventuellement le deviendra. En attendant, il y a la patrie en danger. Rapide formation, puis elle part au front avec la langue allemande pour seule arme de combat. La vision de la guerre que nous restituons ses notes puise à deux sources: d'abord, le petit calepin dans lequel elle griffonne dès qu'elle le peut; ensuite, les documents et en particulier tous ces kilos de paperasse saisis à

l'ennemi et dont le plus petit détail, une fois traduit, peut s'avérer utile pour les types du renseignement chargés de sonder le moral des gars d'en face. Ainsi, dans cet « aide-mémoire sur les grands froids » dû à la bienveillante logistique des troupes allemandes: « A l'intérieur du casque, disposer du feutre, un mouchoir, du papier journal froissé ou un calot avec un sous-casque. [...] Veiller particulièrement à protéger du froid le bas du ventre, à l'aide d'une couche intermédiaire de papier journal entre le maillot de corps et le sous-pull. » On y conseillait aussi de doubler les manches des vareuses avec des bandes de tissu ou de vieilles chaussettes. Sous la doublure de fourrure de leurs bonnets à oreillettes, les Russes étaient morts de rire. « Nous jubiliions car eux, ces salopards, avaient froid et enveloppaient leurs pieds dans des journaux. [...] Mais avec cet aide-mémoire, on se mit à imaginer vivement leurs épreuves: ils souffraient du froid, eux, maudits soient-ils — mais ils étaient donc humains. »

Rjevskaja écrit ailleurs: « L'interprète occupe une place à part dans l'avalanche de la guerre. Il côtoie en permanence les deux parties belligères. » D'une part, appelée à traduire les journaux intimes trouvés sur les morts et les prisonniers et à participer aux interrogatoires de ces derniers, elle se trouve aux premières loges pour étudier ces jeunes soldats blonds fanatisés par le régime nazi d'une manière allant bien au-delà de la simple logique guerrière et de la nécessaire haine de l'ennemi. Peut-être moins systématique que la Shoah proprement dite, la guerre à l'Est n'en fut pas moins une campagne d'extermination déclenchée contre une sous-humanité slave qui faisait de l'ombre au surhomme germanique, comme le résume assez bien la formule suivante placardée dans des localités occupées par les Allemands: « Le Russe doit mourir pour que nous vivions. » Extrait du journal d'un lieutenant de la Wehrmacht traduit par Elena: « 30 décembre. La population, qui avait quitté les bourgs et les villages, revient en foule pour se procurer quelques vivres. Mais il faut être impitoyable. On ne peut pas dépenser les stocks déjà minimes. Que la faim achève ce que le plomb n'a pas réussi! »

Le mémorandum du soldat allemand inclus

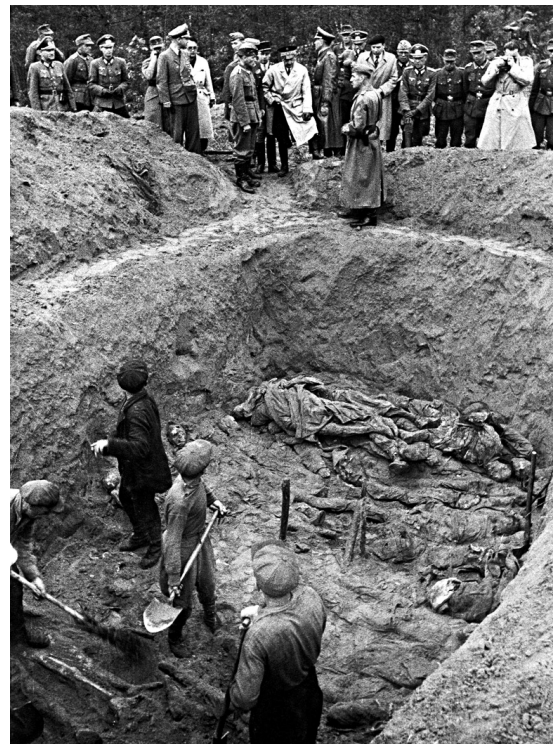
dans le livret militaire affirmait: « Le monde appartient aux plus forts, les plus faibles doivent être exterminés... » Or les interrogatoires placent l'interprète devant des êtres humains, comme Hans Thiel qui, avant la guerre, voulait devenir naturaliste et rédigeait une thèse sur la trompe du papillon. Comme s'il n'était pas absolument incompatible de se passionner pour les papillons et de participer à l'anéantissement d'un pays...

Rjevskaja a vu la guerre basculer devant Moscou, où la Blitzkrieg, à bout de souffle, et la longue cavale des blindés de Guderian s'achèvent pour la première fois par une débâcle. Son incroyable histoire va ensuite la conduire, de retraite en retraite, et à travers quatre autres années de guerre, au cœur même du mystère, dans le panier de crabes, ce bunker où, 65 ans plus tard, nous sommes toujours forcés d'affronter une énigme presque aussi insaisissable que l'explication morale de l'Holocauste: comment la nation qui a donné au monde la musique de Beethoven a-t-elle pu confier ses destinées à une aussi pathétique bande de fripons et de minables que Hitler, Goebbels et Martin Bormann? Pas le moindre soupçon du début d'une trace d'envergure chez ces individus qui, une fois coincés au fond de leur trou sous un tapis d'obus soviétiques, se mettent à couiner comme les rats qu'ils sont restés tout au long de leurs brunes aventures.

Si l'Histoire recèle quelque part la preuve qu'il ne faut pas nécessairement être une cent watts pour tenir les rênes des nations, que la plus médiocre intelligence peut aspirer au pouvoir, ce doit être là.

Le mariage de Hitler et de sa potiche, exhibée alors que tout est consommé, suivi de leur suicide conjoint et de l'incinération des corps arrosés d'essence sur un terrain déjà balayé par les tirs soviétiques, tout cela, reconstitué par Elena Rjevskaja, qui a participé aux recherches de l'Armée rouge et à l'identification des restes du Führer, excite chez le lecteur la même fascination mêlée de pitié morbide que le spectacle d'un cancrelat écrasé à coups de talon.

L'enquête elle-même, recouverte à l'époque d'un ténébreux secret par Staline, lequel, semble-t-il, préférerait un Hitler mort-vivant capable de revenir hanter les démocraties, est plutôt captivante.



REUTERS

Des officiers allemands font déterrer une fosse commune dans la forêt de Katyn, au printemps de 1943, remplie de cadavres d'officiers polonais abattus en masse par le NKVD soviétique en avril 1940.

Le récit de la libération des Polonais par l'Armée rouge est plus louche. Pas un mot sur le pacte entre tyrans et le partage de la Pologne, Rjevskaja feignant d'oublier que, avant de la « libérer », l'URSS en a quand même avalé une bonne bouchée! Elle évoque les élites locales décimées par les nazis, mais pas les 35 000 officiers gratifiés d'une balle dans la nuque par le NKVD à Katyn. Une mémoire si sélective, au XXI^e siècle? Aucune excuse.

CARNETS DE L'INTERPRÈTE DE GUERRE

Elena Rjevskaja
Traduit du russe par Macha Zonina et Aurore Touya
Christian Bourgois éditeur
Paris, 2011, 431 pages

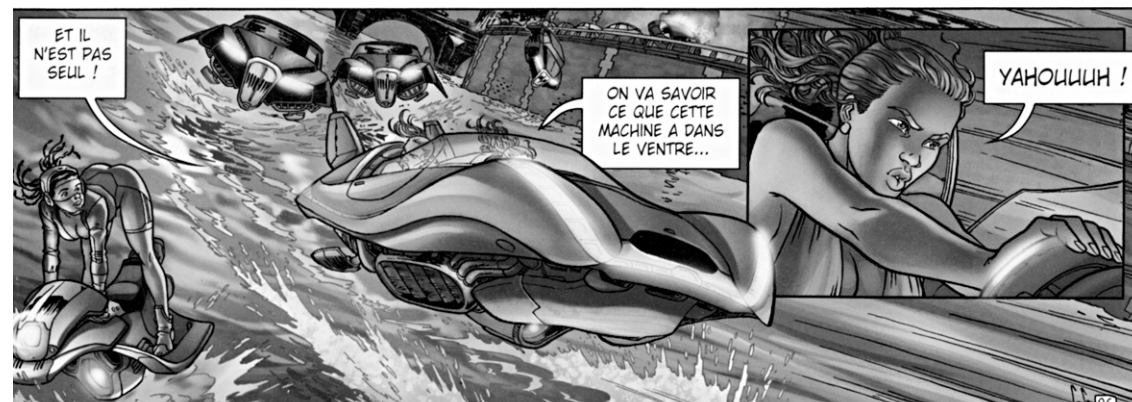
BÉDÉ

Moréa: une immortelle qui s'essouffle

FABIEN DEGLISE

Elle s'est fait désirer, la coquine. Quatre ans après *La Brûlure des ténèbres* (Soleil), la planteuse et aventureuse héroïne immortelle, Moréa Doloniac, est de retour aujourd'hui dans une nouvelle aventure lancée en grande pompe par la maison d'édition française. *La Mort dans le sang*, c'est son titre, annonce toutefois le début d'un nouveau cycle pour l'héroïne, qui perd dans cette renaissance l'homme qui a fait naître ses courbes et son milieu de vie futuriste, le bédéiste québécois Thierry Labrosse, et du coup un peu aussi de sa substance.

La plume n'est plus tenue par la même main — le jeune Laurent Libessart prend la relève —, mais le récit reprend là où il avait été laissé: la belle a un rendez-vous galant dans le resto chic de la tour Eiffel à Paris avec Théo, qui a dans sa poche une bague de fiançailles. Une poursuite en véhicule volant dans le ciel de la Ville lumière va compromettre le point de jonction. Le prétendant va



SOURCE SOLEIL

Planche de Libessart pour *La Mort dans le sang*

s'endormir sur la table. Moréa va être enlevée, son ami et gardien Terko ne pouvant rien y faire. La routine, quoi!

Pour ce sixième chapitre, Moréa avance en terrain connu dans cette intrigue simpliste qui prend encore une fois racine dans les tensions entre deux groupes d'immortels, les dragons et les anges, qui n'ont pas forcément les valeurs que l'on pourrait croire. Il y a de l'argent, du pouvoir, des trahisons, des

environnements mutants et forcément ces nombreux espaces dans le scénario, toujours piloté par Arleston et Latil, pensés pour permettre au personnage principal de montrer une cuisine, un décolleté et bien plus encore.

Prévisible dès les premières cases, ce « grand retour » a toutefois la redondance fatigante et l'absence de neuf qu'il faut pour décevoir les accros de la première heure à cette série populaire, sorte de Largo Winch au fémi-

nin. Après avoir titillé le mâle bédéphile, Moréa commence doucement à exposer son immortalité comme une tare.

Le Devoir

MORÉA

TOME 6: LA MORT DANS LE SANG

Arleston, Latil, Libessart
Soleil
Toulon, 2011, 48 pages

Faites vos provisions pour l'été

À l'achat de trois livres, Le Parchemin vous offre:

15% de rabais sur le premier livre*

20% de rabais sur le deuxième livre*

25% de rabais sur le troisième livre*

Offre en vigueur jusqu'au 26 juin 2011 sur présentation de cette annonce seulement

le Parchemin

Mezzanine métro Berri-UQAM, 505, rue Sainte-Catherine Est
Tél.: 514-845-5243 www.parchemin.ca

DAVID HOMEL

CHICAGO

Le droit chemin

« Dans ce roman où pointent l'humour et l'autodérision, l'écrivain montréalais dépeint à merveille les chemins tortueux qu'emprunte le désir masculin. »
- Danielle Laurin, *Elle Québec*

« L'auteur de *L'analyste* semble s'être lancé le défi de raconter une histoire simple, sans coup de théâtre autre que ceux que réservent les vies ordinaires. Ce défi, il le relève avec brio et maintient l'intérêt avec sa réjouissante ironie qui se déploie dans la description du milieu universitaire; avec ses portraits vivement croqués de personnages attachants [...]. Du grand art. »
- Stanley Péan, *Le libraire*

LEMÉAC • ACTES SUD

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Gaspard INC

LE TOUT NOUVEAU SERVICE D'ANALYSE DE VENTES DU LIVRE FRANCOPHONE!

Vous cherchez...

Des palmarès inédits dans plus de 20 catégories?
Des statistiques hebdomadaires, mensuelles, annuelles?
Des analyses sur mesure?

Gaspard est pour vous!

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
POÉSIE
BIOGRAPHIE

POUR EN SAVOIR PLUS, COMMUNIQUEZ AVEC NOUS SANS TARDER.

BTLF

www.btlf.qc.ca
www.gaspardlivres.com
514 288-0991

SOFIA BENYAHIA

LEMÉAC

Contes pour mon père

« Énigmatique petit livre que ces *Contes pour mon père*, à la forme très libre, lézardée, marqué par un goût prononcé de l'onirisme, porté par des mouvements d'images et une écriture humaine, triviale, vraie, qui fouille l'irréductible humanité jusqu'à en trouver la plus expressive tension. Une écriture qui touche au plus profond et laisse au passage un parfum et quelques traces délicates. »
- Suzanne Giguère, *Le Devoir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE FRANÇAISE

De quoi sont-ils si sûrs ?

Ce sont des émules de Roland Barthes. Ils balayent le monde pour trouver ce qui vaut la peine d'être vécu. Bernard Comment et Olivier Rolin proposent deux manières d'aimer vivre en liberté, quand tout inspire la déception.

GYULAINÉ MASSOUTRE

Pour *Tout passe*, des récits, l'écrivain Bernard Comment a reçu le prix Goncourt de la nouvelle 2011. Sous l'épigraphie de Walt Whitman, il y cherche, dans le détail de scènes remémorées, des pépites d'or et les trouve. Scénariste, traducteur d'Antonio Tabucchi, éditeur, directeur de la collection «Fiction et Cie» au Seuil, comme il l'a été d'émissions littéraires à France Culture, il signe un merveilleux ouvrage, aussi bref que dense.

«Que reste-t-il d'une vie?» Telle est sa question shakespearienne. Associant la fiction et l'essai, l'écrivain suit des personnages qui pensent que, s'il faut gagner sa vie pour ne pas la perdre totalement, l'écriture saisira la disparition qui les ronge. Ce témoignage, la fiction s'en charge: elle dévoile le chemin qui restaure l'assurance perdue.

Comment écrit si bien, avec économie et précision. Sa perspective humaniste, il l'entend dans un phrasé intérieur que l'écriture négocie, engramme et libère. Grâce à un rythme et à une riche palette de mots, il carresse ce qu'il touche et écrit avec une qualité évidente.

Il a signé des romans et des essais composites où sa voix interfère avec celle de peintres — tel Anselm Kiefer — ou de photographes. Ce nocturne *Tout passe* interroge l'étrangeté de la pensée qui achoppe et échoue à se satisfaire de soi. Le lecteur y comprend que, pour chaque situation à clé, la combinaison du

cadenas est perdue. Une seule avenue pour en sortir: la libération git au fond de soi.

Éclats secrets d'une vie

Comment écrit la nuit, pour fuir l'agitation diurne. Dans ces récits, l'ombre, l'absence, la mélancolie tiennent la place d'un protagoniste fantôme. Écrire y compense-t-il un deuil insondable? Le vide, senti, impose sa dynamique: les textes ne forment pas un recueil additif, mais s'engendrent les uns les autres. Transfusés et cascading, ils s'entrecroisent jusqu'à former un seul motif, la quête de soi.

Neuf récits composent ce bel opus: *Flottement, Un fils, Hors-jeu, Fugue, Ne rien laisser, L'Annonce, En mer, Corrections, Une panne*. Ces moments de langage, impossibles à résumer car atmosphériques, captent le réel dans sa nappe de brouillard. Superbe évocation du Portugal. La maladie. Le cauchemar. L'obsession, tout cela met en question la qualité du vivre. Et le livre se termine en subtil hommage à la littérature.

Barthes a nourri cette pensée. Ce qu'il en a retenu se résume sur le plan formel par l'utilisation du fragment. Les interstices, l'éclatement, le vide au cœur du projet d'écrire nourrissent ainsi sa fiction qui questionne. Que va-t-il toujours se passer? Que reste-t-il qui n'a pas passé? *Tout passe* se tient et se retient par sa perfection.

Intelligence de l'intime

Autre ton, celui d'Olivier Rolin. Formé en philosophie, Rolin dirige ses livres avec une ques-



OLIVIER LABAN-MATTEI

Philosophe de formation, Olivier Rolin vante aujourd'hui le savoir unique et spécifique du roman.

tion forte. Qu'il ait raconté les luttes de sa génération — les années gauchistes — ou les voyages — en Russie —, le genre romanesque l'a toutefois séduit: ce genre bâtard saisit quelque chose de plus que la vénération des maîtres. Fini, donc, pour Rolin, de mépriser le genre. Il vante aujourd'hui le savoir unique et spécifique du roman.

Cette conviction est couchée dans *Bric et broc*. Ce fourre-tout tonique et fourmillant dit l'aventure de lire. Rolin y exerce sa conscience d'un être né après la guerre, quand la pensée politique de gauche nourrissait une grande épopée, et il réussit à l'inventer autrement. Barthes n'est jamais loin: «Un style c'est un exil, une sécession, une retraite volontaire hors de la langue commune, et hors aussi des usages de langue que recueille et exalte la tradition littéraire.»

Génération généreuse de Mai 68! Rolin tient au politique: «Écri-

re est le fait d'un désaccord, d'une inquiétude que rien, et surtout pas l'écriture, n'apaise.» Cet ancien acteur de la Gauche prolétarienne s'est rangé sous un style direct, simple mais rigoureux. Eclectique, s'il lit Simon, Proust, Chateaubriand, Malaparte, Cendrars, Hemingway, Homère, ce mélange détonant d'exil et d'invention livre autant de motifs à continuer le combat.

On retrouve ce vagabond inspiré sous un autre titre récent, *Sibérie*, aux éditions Inculte.

Collaboratrice du Devoir

TOUT PASSE

Bernard Comment
Christian Bourgois
Paris, 2011, 143 pages

BRIC ET BROC

Olivier Rolin
Verdier
Paris, 2011, 141 pages

Louis Cornellier, chroniqueur

MICHEL LAPIERRE

Parallèlement à sa chronique dans notre cahier Livres, Louis Cornellier en tient une autre, plus libre, plus intime, plus proche de la vie que des bouquins, dans *L'Action*, hebdomadaire de Lanaudière, la région où il a grandi et où il enseigne le français. Collé à ses racines, il y dénonce l'«inculture historique», mais s'élève aussi contre «un passé idéalisé qui nous rend aveugles». S'adressant à sa petite patrie, il charme et dérange comme jamais.

Ses articles de *L'Action*, qui s'échelonnent de 2007 à 2011, il les regroupe d'ailleurs sous le titre *À plus forte raison*. Cornellier ne voile ni les opinions limpides qui les inspirent ni le ton incisif qui les distingue. En faveur d'«un cours d'histoire du Québec obligatoire pour tous au collégial», le pédagogue-né croise au fond de lui le polémiste instinctif pour discerner, écrit-il, les «lutes qu'il faut mener, maintenant, pour préparer demain, alors qu'hier, lui, n'est déjà plus».

Par exemple, il s'insurge contre le rêve de l'ex-ministre péquiste François Legault de provoquer, en mettant le projet souverainiste entre parenthèses, la naissance, au Québec, d'un nouveau parti provincial de droite. Avec une intuition aussi fine que féroce, il imagine ce parti «parrainé par le Père Fouettard Lucien Bouchard» et y entrevoit «le lobbyiste du privé en santé Philippe Couillard, le pitbull des médecins spécialistes Gaëtan Barrette, l'homme d'affaires opportuniste Charles Sirois et le saltimbanque anglicisé Gregory Charles».

Ses convictions indépen-

dentistes, social-démocrates, syndicalistes, ses vues optimistes et audacieuses sur le français (de beaucoup supérieur chez les jeunes Québécois d'aujourd'hui, estime-t-il avec justesse, à celui de la génération de ses grands-parents) transparaissent dans cette satire. Mais il ne croit pas qu'à la tête du PQ Pauline Marois ait assez de coffre pour les concrétiser. En 2010, il veut que Gilles Duceppe la remplace, car, assure-t-il, «le Québec n'a pas les moyens de se passer de lui».

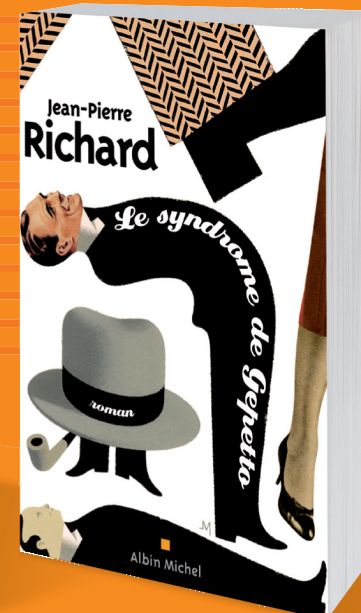
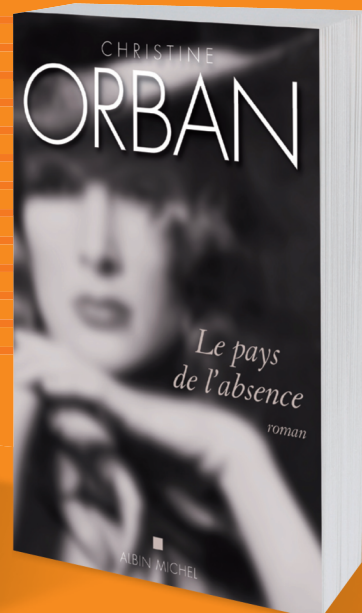
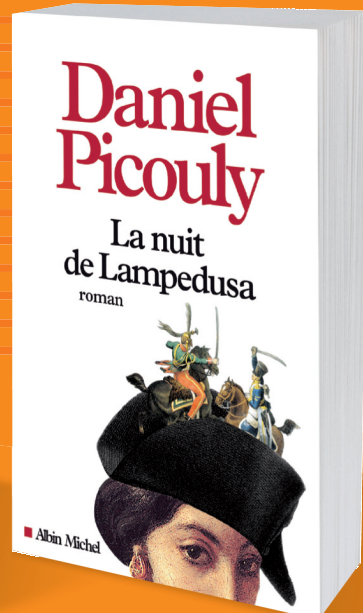
Que reste-t-il de cet ultimatum bouleversant après la tragique défaite électorale des souverainistes sur la scène fédérale le 2 mai dernier? Dans sa beauté prémonitrice, le passage le plus lumineux du livre: «Le Québec, dans le Canada, pèse de moins en moins lourd. Bientôt, si la tendance se maintient, le Canada pourra mener sa barque sans même s'en préoccuper. Qui a dit que la question nationale était dépassée?»

L'avenir démographique du Canada anglophone acculera le Québec au choix final: devenir un pays indépendant ou, pour reprendre le mot terrible du journaliste, «s'effacer». Se réjouir que le réseau de garderies à bas prix et que la politique des congés parentaux aient contribué à susciter notre «mini-baby-boom», puis juger qu'il faut «étendre l'application de la loi 101 au cégep» révelent, chez Cornellier, autant le sage connu que le visionnaire caché.

Collaborateur du Devoir

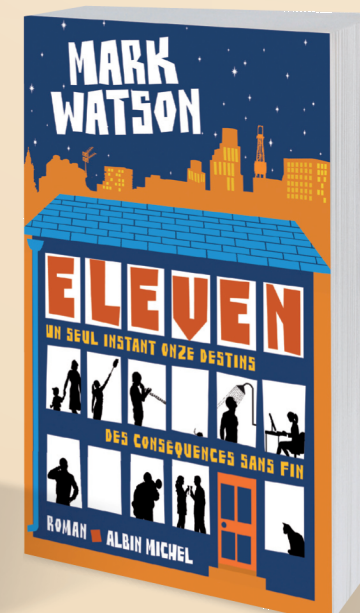
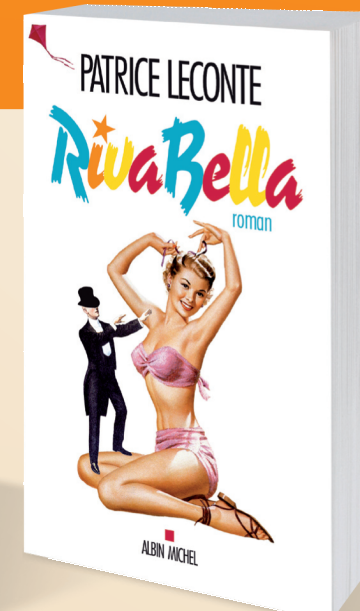
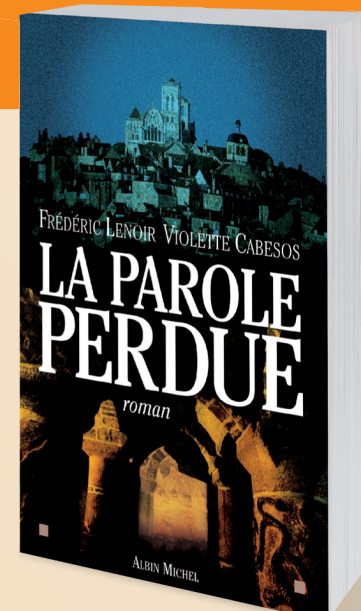
À PLUS FORTE RAISON

Louis Cornellier
PUL
Québec, 2011, 214 pages



PRENEZ RENDEZ-VOUS
AVEC LA PASSION,
L'ÉMOTION ET L'ÉVASION!

■ Albin Michel
www.albin-michel.fr



LECTURES D'ÉTÉ

PAMUK

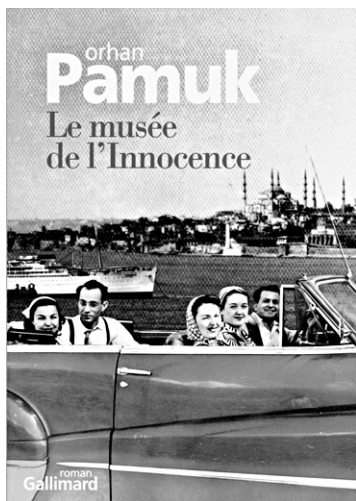
SUITE DE LA PAGE F 1

des parents de Füsün, où elle vit avec son mari, s'accroche au moindre souvenir lié à l'être aimé, subtilisant comme un kleptomane tout ce qui lui tombe sous la main. Essayant chaque jour de lire dans ses yeux ce qu'elle pensait à son sujet et quels étaient ses sentiments.

«Au cours de ces huit ans passés à la table des Keskin, je récupérerai 4213 mégots de cigarettes fumées par Füsün. Chacun de ces mégots — dont l'une des extrémités touchait ses lèvres de rose, entraînait dans sa bouche, s'humidifiait au contact de sa langue comme me l'indiquait parfois l'état du filtre et s'imprimait joliment de la teinte de son rouge à lèvres — était une chose intime et singulière, recelant le souvenir de moments heureux et de profondes douleurs.»

C'est ainsi qu'il arrive à se constituer une petite collection aussi dérisoire que touchante: boucles d'oreilles, allumettes grillées, dé à coudre, tasse à café, tube de rouge à lèvres, flacons de parfum, salières. Autant d'artefacts qui viendront nourrir, de nombreuses années plus tard, la collection d'un authentique musée, véritable mausolée dédié à cette femme aimée d'un amour fou, déraisonnable, immortel.

C'est son rituel d'aveuglement volontaire, la patiente expiation d'une faute impossible à racheter. Sa vieille mère, lucide et silencieuse, qui avait tout deviné de ses tourments, aurait pu le mettre en garde: «L'amour est une chose impossible dans un pays où les hommes et les femmes ne peuvent se côtoyer, se fréquenter et discuter ensemble.» Entendons



aussi son père, qui lui avait transmis avant de mourir le peu de ce qu'il avait appris: «Tout être doué d'intelligence sait que la vie est une belle chose et que le bonheur est le but de l'existence... Mais comment expliquer que seuls les imbéciles soient heureux?»

On se doute bien que la fin du roman sera plus tragique encore, on se rue d'un chapitre à l'autre de ce thriller amoureux déchirant où cet Istanbul d'une autre époque — ou de toujours — incarne, comme on peut s'y attendre, un personnage à part entière avec ses rues animées, ses cinémas en plein air, ses terrasses, son Bosphore, sa cartographie amoureuse.

Collaborateur du Devoir

LE MUSÉE DE L'INNOCENCE

Orhan Pamuk
Traduit du turc par Valérie Gay-Aksoy
Gallimard
Paris, 2011, 674 pages

EN BREF

Comment réussir au cégep

Professeur de sociologie au cégep de Sainte-Foy et membre-chercheur à l'Observatoire Jeunes et Société, Jacques Roy a réalisé, depuis dix ans, de solides études sur les conditions de la réussite scolaire au collégial. Dans *Quête identitaire et réussite scolaire* (Presses de

l'Université du Québec), il se penche sur l'incidence de la participation à des activités parascolaires, plus précisément socioculturelles, sur cette réussite. L'étude de Roy s'inscrit dans le nouveau paradigme de la réussite, qui tient compte de «l'apport de facteurs sociaux sur la trajectoire scolaire» et pas seulement de facteurs relevant de la pédagogie. — *Le Devoir*

MARGOT CAMPBELL
L'habit de lumière

Une réflexion ironique et amusante sur la quête de la jeunesse éternelle.



CARTE BLANCHE - En librairie, 19,95\$

BEAUX LIVRES

Variations sur le jardinage

Plusieurs veulent devenir écrivains. D'autres préfèrent imiter les plus grands d'entre eux. C'est la tâche délicate à laquelle s'applique Mark Crick depuis déjà quelques titres, le dernier-né étant *Le Jardin de Machiavel*, paru aux éditions Baker Street.

CAROLINE MONTPETIT

Avec l'ironie et le talent qu'on lui a découverts dans *La Soupe de Kafka*, variation sur le thème de la nourriture pastichant des écrivains célèbres, ou encore dans *La Baignoire de Goethe*, fantaisie sur le thème de la quincaillerie, Mark Crick réalise des exercices de style qui forcent l'admiration. Ne reculant devant rien, il nous invite ici à cultiver des fleurs avec Raymond Carver, des pommes de terre avec la Mère Courage de Bertold Brecht, à tondre une pelouse avec la stratégie de Machiavel ou à défricher à la main avec l'Étienne Lantier d'Émile Zola, pour ne nommer que ceux-là. Pour s'assurer de la rigueur du ton, Crick, qui est Britannique, a fait appel à différents connaisseurs des auteurs parodiés par la traduction.

C'est ainsi que Geneviève Brisac a traduit le texte dépourvu à la façon de Carver sur les boîtes à fleurs; Jacques Attali, celui écrit avec le calcul de Machiavel sur la tonte de la pelouse; et Camille Laurens a tra-

duit le texte empruntant le style douloureux de Sylvia Plath pour planter les bulbes. À lire au soleil, dans le jardin, en regardant les autres «gouverner» leur pelouse.

Toujours dans la veine horticole, la délicieuse collection des «Contes» publiée au Seuil, très joliment illustrée et reliée, lance cette fois-ci *Contes des sages jardiniers*, sous la direction de Pascal Fauliot et de Patrick Fischmann.

Dans un conte chinois, on croise un vieux jardinier qui discute avec un philosophe, lui disant: «un savant qui sait tout ne vaut pas quelqu'un qui sait faire quelque chose de ses mains». Et on rencontre, dans une légende japonaise, une poétesse devenue nonne qui sait par ses haïkus redonner vie à un vieux cerisier.

Un autre récit japonais, celui du «paria aux mains fleuries», met en scène Matsushiro, artisan sellier hors caste, qui décida un jour de devenir un maître jardinier, même si ses origines l'en empêchaient. Jusqu'alors, il avait été l'assistant des «moines dres-



SOURCE ÉD. BAKER STREET

Illustration de Mark Crick à la manière de Ralph Steadman pour le texte *Tondre une pelouse*, extrait du *Jardin de Machiavel*

seurs de pierres» qui accomplissaient des travaux de terrassement, que le zen avait réhabilités avec d'autres travaux domestiques et activités humbles. Matsushiro devint célèbre grâce à ses innovations horticoles, mais aussi grâce à la pratique du bouddhisme qu'il y appliquait. C'est ainsi que les jardiniers hors castes finirent par supplanter les *ishitatosô*, ou moines dresseurs de pierres, jusqu'à la cour de l'empereur. Et c'est ici que le jardinier, par son art, en remontre et en redonne à des êtres davantage favorisés que lui, et qu'on apprend que celui qui travaille

les mains dans la terre n'est pas le moins éclairé de tous.

Le Devoir

LE JARDIN DE MACHIAVEL

Mark Crick
Éditions Baker Street
Paris, 2011, 113 pages

CONTES DES SAGES JARDINIERS

Sous la direction de Pascal Fauliot et Patrick Fischmann
Seuil
Paris, 2011, 237 pages

Dans la bibliothèque de... Diane Tell

Diane Tell ne fait pas que chanter. Elle lit de la poésie, de la philosophie, des romans, des essais sans complaisance sur l'industrie de la musique...

«Ce livre de poésie de Nietzsche, je l'ai trouvé chez

mon libraire à Paris où je vais toujours voir s'il y a des nouveautés parmi les auteurs qui sont morts depuis plus de 100 ans... au cas où ils auraient sorti un nouveau livre!»

«Dans ma bibliothèque», une balado imaginée et réalisée par Fabien Deglise, propose, de feuilleter les bouquins qui ont marqué sa vie, en attendant d'accueillir cette grande dame de la chanson en octobre à Québec. Une rencontre à lire en format audio.

<http://www.ledevoir.com/dans-ma-bibliotheque/>
<http://bit.ly/eyLOfj> (abonnement gratuit par iTunes)

Le Devoir

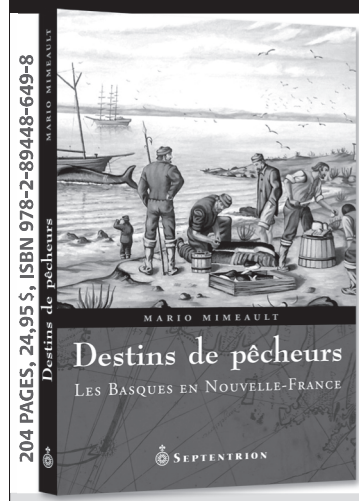


JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Diane Tell lit de la poésie, des romans, des essais...



LES BASQUES EN NOUVELLE-FRANCE



Les pêcheurs de la France atlantique ont alimenté une population aussi nombreuse que mobile qui exploitait les richesses du Nouveau Monde, dont les Basques. Ce livre témoigne des grandes activités économiques qui les ont amenés et retenus en Amérique. Il veut aussi montrer la richesse et la diversité de cette expérience en Nouvelle-France.

AUSI DISPONIBLE EN FORMAT PDF FEUILLETAGE EN LIGNE: 2854

SEPTENTRION.QC.CA LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

ANNE-ÉLISABETH VALLÉE

Napoléon Bourassa et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle

«L'ouvrage de Mme Vallée se lit avec un intérêt constant et permet au lecteur d'assister à la gestation difficile d'une vie culturelle dynamique à Montréal entre 1850 et 1900, dont tout le mérite revient à quelques pionniers courageux, dont Napoléon Bourassa.»
- Paul Bennett, *Le Devoir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Les Éditions du remue-ménage félicitent
Sylvie Frigon
finaliste au Prix du livre d'enfant Trillium

Ariane et son secret

Illustrations habéril Maternant

www.editions-rm.ca

PRIX TRILLIUM BOOK AWARDS
12 ans et plus 24 ans

ANTONINE MAILLET

Fais confiance à la mer, elle te portera

«[...] La Sagouine, Pélagie, Radie, Mariaagélas, Tit-Rien : après tous ces «crasseux» tirés de ses reins, Antonine Maillet se demande, dans *Fais confiance à la mer, elle te portera*, pourquoi elle écrit. [...] Elle parle [...] de la naissance de ses personnages. De leur mue entre mémoire et imaginaire. De cette image, qui lui revient souvent, que l'écriture lui sort des reins.»
- Catherine Lalonde, *Le Devoir*

«Fais confiance à la mer, elle te portera est le récit du parcours exceptionnel qui a mené cette écrivaine de la parole à l'écriture et, enfin, à la littérature acadiennes.»
- Martine Desjardins, *L'actualité*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

LECTURES D'ÉTÉ

ESSAIS QUÉBÉCOIS

La route des idées

Je vous propose, dans cette chronique, l'activité estivale la plus écologique et la plus exaltante qui soit: prendre la route des idées, en compagnie des six meilleurs essais québécois commentés dans cet espace depuis le début de l'année.

Au dernier jour de l'année 2010, je vous invitais à faire du souci d'une éthique de la discussion éthique une résolution pour 2011. Cette invitation m'était inspirée par un bref mais solide ouvrage du philosophe Michel Métayer. Dans son *Petit guide d'argumentation éthique* (PUL, 2010), ce dernier présente avec un remarquable brio pédagogique les éléments nécessaires à une argumentation éthique bien menée. Pour débattre d'enjeux comme l'avortement, la peine de mort, l'euthanasie, les accommodements raisonnables, le réchauffement climatique ou l'intervention militaire en Afghanistan, il faut, explique Métayer, connaître les stratégies appropriées et respecter une méthode rigoureuse, quoique non scientifique. Les débats, au Québec, sont à la mode. Il faut, bien sûr, s'en réjouir, mais il faut aussi souhaiter que chacun fasse l'effort requis pour y participer avec intelligence et bonne foi. Ce livre, dans ce contexte, est indispensable.

Ce qualificatif s'applique aussi à la voix du cinéaste Bernard Émond. L'œuvre de ce dernier est sombre, voire déprimante, mais elle est surtout profonde et dérangeante. Dans *Il y a trop d'images* (Lux, 2011), un recueil de «textes épars» publiés entre 1993 et 2010, Émond s'inquiète du «recul désastreux des valeurs humaines et spirituelles» qui frappe le Québec. Notre héritage chrétien, constate-t-il, s'est effacé, pour être remplacé par l'hédonisme, la société de consommation et la culture de masse. Or, demande Émond, comment vivre sans foi dans le Québec contemporain en perte de sens? Sans proposer un improbable retour à la foi d'hier, Émond redit

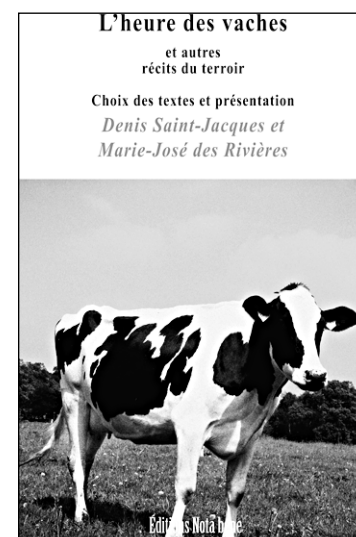
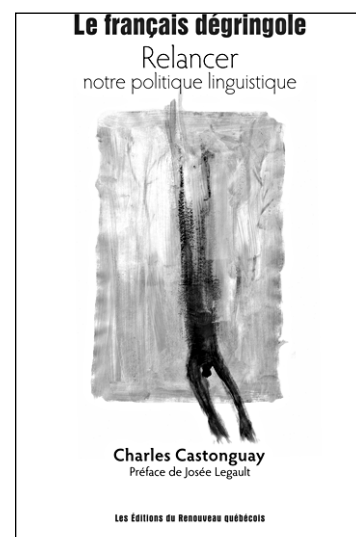
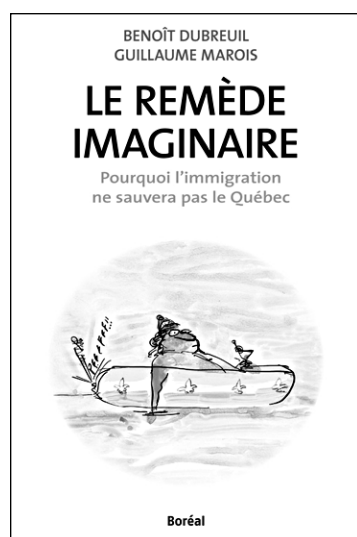
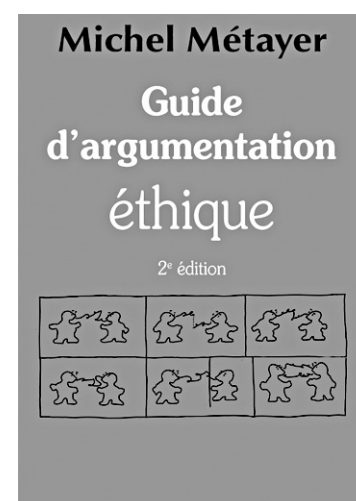
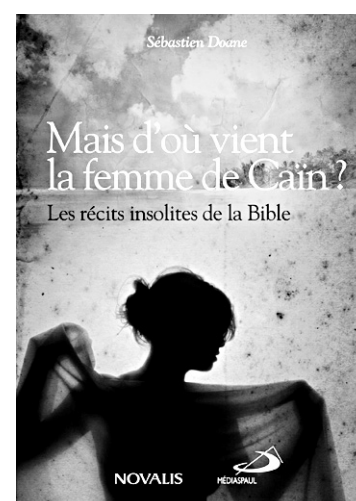
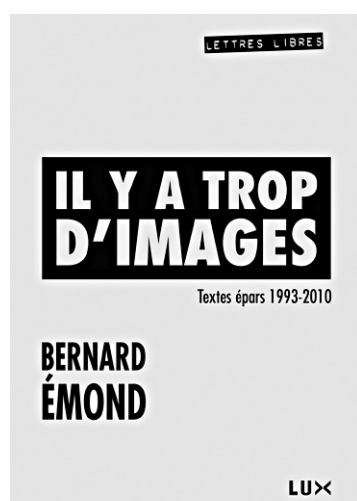
avec force la nécessité d'une transcendance, même immanente, dans le combat pour la préservation d'un monde pleinement humain.

Il ne s'agit plus d'imposer l'héritage chrétien, encore moins la foi catholique, mais le connaître et le respecter restent des devoirs. Dans *Mais d'où vient la femme de Caïn?* (Novalis/Médiapaul, 2010), le jeune bibliste Sébastien Doane ne craint pas de revisiter «les récits insolites de la Bible» pour en proposer des interprétations brillantes et modernes qui rejettent toute lecture littérale. Les croyants intégristes prennent le texte au pied de la lettre et veulent imposer leur lecture. Les athées militants à la Dawkins, Hit-chens et Onfray prennent le texte au pied de la lettre pour le ridiculiser. Doane, en vrai lecteur, interprète le texte pour en saisir l'esprit. Le résultat, à la fois divertissant et instructif, nous invite au respect d'un riche héritage.

À force de se faire répéter une idée (comme celle voulant que la Bible soit un tissu d'âneries, par exemple), on finit parfois par y croire, même si elle est fautive. Cette logique bancaire s'applique à l'idée selon laquelle une hausse de l'immigration au Québec serait absolument nécessaire pour contrer les effets du vieillissement de la population, pour combler une pénurie de main-d'œuvre et pour améliorer l'état des finances publiques. Dans *Le Re-*

mède imaginaire. Pourquoi l'immigration ne sauvera pas le Québec (Boréal, 2011), le philosophe Benoît Dubreuil et le démographe Guillaume Marois dégonflent rigoureusement ce mythe. Les auteurs ne s'opposent pas au principe de l'immigration et reconnaissent qu'il existe de nombreuses et légitimes raisons d'accueillir des immigrants, mais ils démontrent, statistiques et raisonnements à l'appui, que ces raisons «n'ont rien à voir avec l'économie ou la démographie». Le *Remède imaginaire* est un des plus importants essais parus cette année au Québec. Il a été salué par les Lisée et Facal, de même que dans cette chronique. Pourtant, le débat fondamental qu'il aurait dû déclencher n'a pas vraiment eu lieu. Il n'est pas trop tard pour le relancer.

Avant qu'il ne soit trop tard pour sauver le Québec français, le mathématicien Charles Castonguay propose, dans *Le français dégringole. Relancer notre politique linguistique* (Renouveau québécois, 2010), de prendre des mesures énergiques: étendre la loi 101 au cégep, franciser fermement la langue de travail et lier la reconnaissance de la citoyenneté québécoise à une connaissance suffisante du français. Les statistiques citées par Castonguay montrent que l'attentisme a assez duré. En 1951, le Canada comptait 29 % de francophones. En 2006, ces derniers n'étaient plus que 21,6 %. À cette échelle, donc, leur poids, et par conséquent leur influence, diminue grandement. Au Québec, les francophones ne représentent plus que 79,1 % de la population. Dans l'île de Montréal, ils sont minoritaires, et le taux d'assimilation des allophones favorise encore la langue anglaise. A moins d'acquiescer à notre effacement, nous devons admettre que l'heure d'agir est venue.



Les combats d'aujourd'hui, auxquels sont consacrés tous les essais mentionnés jusqu'à maintenant, ont été précédés par un monde ancien qui les a rendus possibles et nécessaires. Aussi, revisiter ce monde est un devoir de fidélité pour les vivants qui entendent conférer un peu de profondeur à leurs expériences et propos. Cette «complicité avec les gens d'autrefois», pour parler comme Fernand Dumont, n'enlève pas l'obligation de poursuivre tels quels leurs combats,

mais celle d'en reconnaître l'élan, pour s'inspirer, selon la formule de Jacques Beauchemin, du «vieux désir de durer» qui les animait. *L'heure des vaches et autres récits du terroir* (Nota bene, 2011), une «anthologie de textes brefs régionalistes» préparée par Denis Saint-Jacques et Marie-Josée des Rivières, est une invitation à cette complicité. En compagnie des Camille Roy, Marie-Victorin, Lionel Groulx et plusieurs autres, on y redécouvre une littérature du terroir pleine

d'une beauté tragique puissamment émouvante.

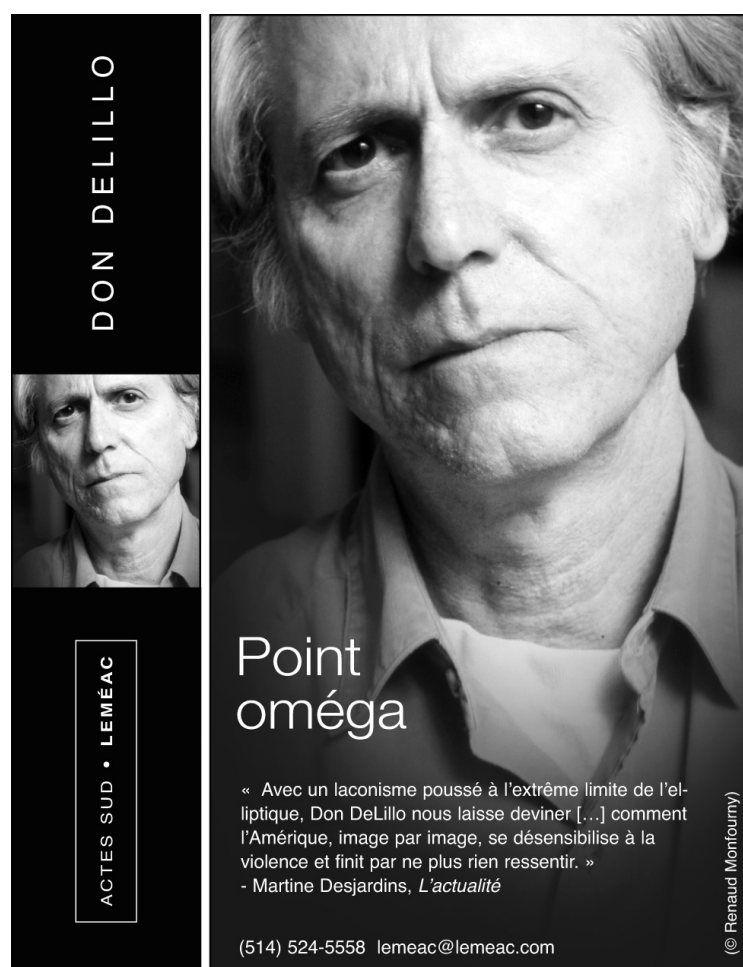
Et le soir, en sirotant une bière froide pour mieux méditer sur tout ça, on écouterait *Nagez ramenez* (Roues et archets, 2011), le plus récent disque du groupe Genticorum, un trio trad dont la musique raffinée, enlevante et profonde est un modèle d'art québécois fidèle, moderne et décolonisé. Cet été, sur la route des idées, la vie sera belle.

louisco@sympatico.ca



LOUIS CORNELLIER

Les débats, au Québec, sont à la mode. Il faut, bien sûr, s'en réjouir, mais il faut aussi souhaiter que chacun fasse l'effort requis pour y participer avec intelligence et bonne foi.



DON DELILLO

ACTES SUD • LEMÉAC

Point oméga

« Avec un laconisme poussé à l'extrême limite de l'elliptique, Don DeLillo nous laisse deviner [...] comment l'Amérique, image par image, se désensibilise à la violence et finit par ne plus rien ressentir. »
- Martine Desjardins, *L'actualité*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

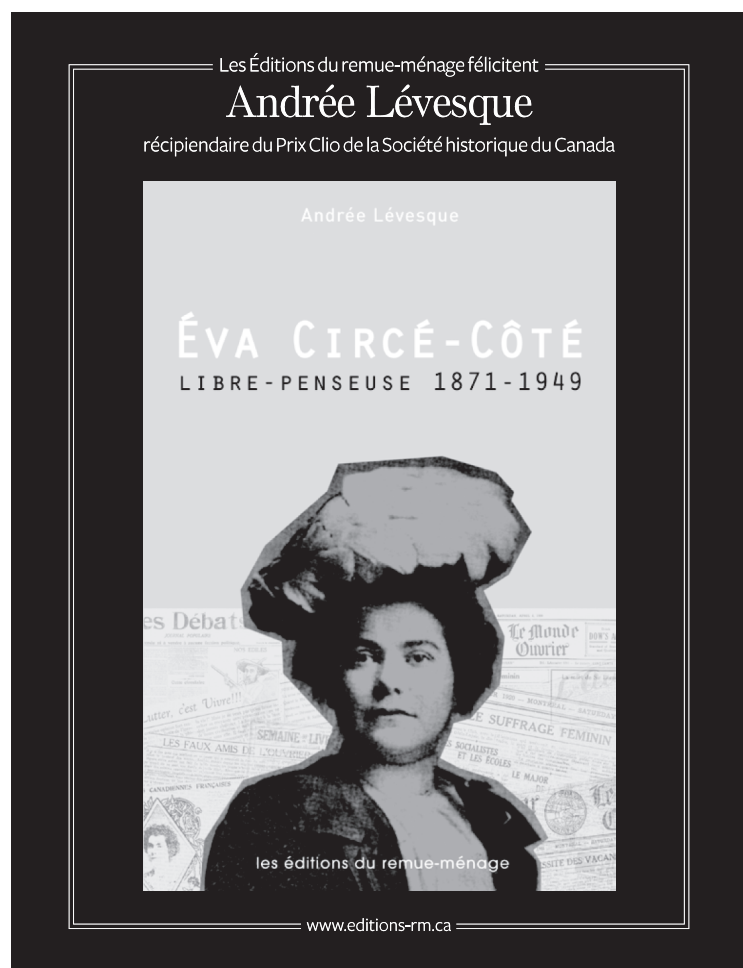
EN BREF

Correspondance d'Otto Dix

Le peintre expressionniste allemand Otto Dix, dont l'œuvre a été exposé au Musée des beaux-arts de Montréal l'an passé, est mis en lumière dans un recueil qui réunit sa correspondance. L'artiste, «dégénéré» aux yeux des nazis, laisse s'exprimer dans ses lettres l'état d'esprit qui l'habite et les rapports qu'entretiennent son art, sa société et sa vie intime. *Otto Dix: lettres et dessins*, aux éditions Sulliver, rassemble quelques esquisses au trait noir ainsi que 300 lettres, toutes du peintre, traduites de l'allemand par Catherine Teissier. Il écrit à Martha, sa femme: «Je n'ai qu'une seule pensée grise, sans cesse: que tu puisses me trouver ennuyeux grincheux buté et égoïste. - Il ne faut pas que tu m'en veuilles - la lumière est si trouble et si jaune - dehors le vent hurle - ma mélancolie sort des coins sombres». - *Le Devoir*

Un récit de voyage de Jacques Laurin

Le linguiste Jacques Laurin, connu pour ses ouvrages et ses chroniques sur la langue française, publie maintenant, aux éditions Ulysse, un récit de voyage sous la forme de poèmes en prose. *Les Aventures de Mister Jack en Asie* est une suite d'anecdotes autobiographiques qui illustrent le quotidien sensoriel qu'éprouve l'ancien éditeur en Thaïlande, à Taiwan et en Corée du Sud, pays dont il est un habitué de longue date. Depuis une dizaine d'années, Jacques Laurin passe en effet le plus clair de son temps en Asie, où il enseigne le français. - *Le Devoir*



Les Éditions du remue-ménage félicitent
Andrée Lévesque
récipiendaire du Prix Clio de la Société historique du Canada

Andrée Lévesque
ÉVA CIRCE-CÔTÉ
LIBRE-PENSEUSE 1871-1949



www.editions-rm.ca

David PRIX LITTÉRAIRE

Andrée Christensen
La mémoire de l'aile

Un très beau roman, complexe et fascinant, merveilleusement habité par une poésie qui nous emporte dans ce monde un peu trouble, presque incertain et pourtant si vrai.

David Lonergan, Nuit blanche
Une ode à la nature et à la liberté; un pamphlet contre le conformisme dominant.

Sylvain Sarrazin, Entre les lignes
[...] une belle écriture qui lie tous ces éléments et nous fait croire à un amour impossible entre deux êtres que tout oppose.

Mario Cloutier, La Presse

FINALISTE

www.memoiredelaile.ca
www.editionsdavid.com

XYZ éditeur

Cet été, Évadez-vous!

Jocelyne Saucier
Il pleuvait des oiseaux

Marc Forget
Versicolor

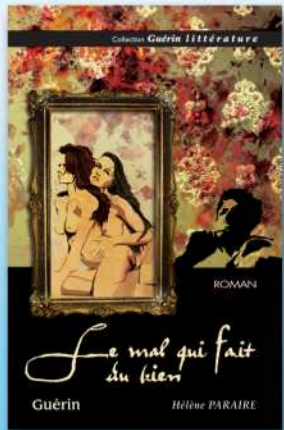
André Pronovost
Appalaches

Elizabeth Hay
La nuit sur les ondes

Appalaches
André Pronovost

La nuit sur les ondes
Elizabeth Hay

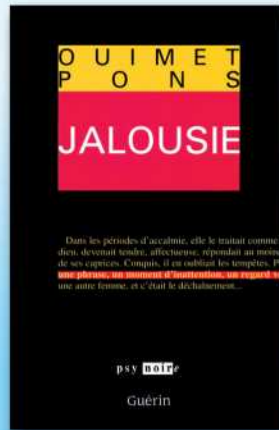
www.editionsxyz.com



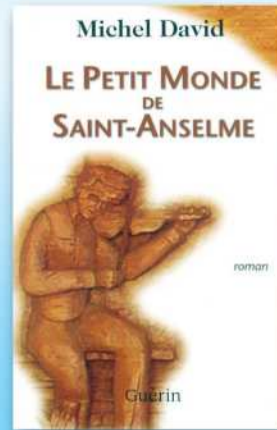
LE MAL QUI FAIT DU BIEN
Hélène Paraire
Roman pour adultes



À LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE...
Guy Marchessault
Saga historique
Premier tome
Une victoire éphémère



JALOUSIE
Gilles Michel Ouimet
Anne-Marie Pons
Roman
psychologique



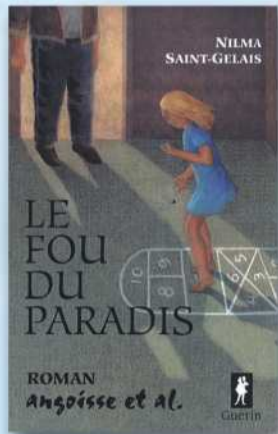
TÉTRALOGIE DE LE PETIT MONDE DE SAINT-ANSELME
Michel David†
Saga historique



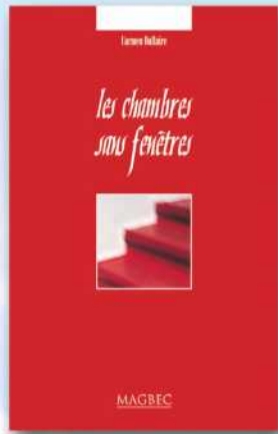
CES BEAUX GARS À L'ŒIL BRUN DONT RÉVAIT NELLIGAN
Bernard Courteau
Essai



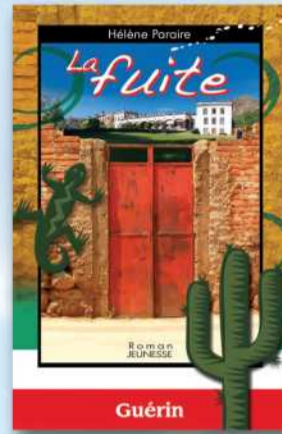
SOUS LA COUPE DU SERPENT
Johanne, Liliane
et Line Fournier
Roman



LE FOU DU PARADIS
Nilma Saint-Gelais
Roman



LES CHAMBRES SANS FENÊTRES
Carmen Dallaire
Roman pour adultes



LA FUITE
Hélène Paraire
Roman jeunesse
13 à 16 ans



LES AVENTURES DE MONARQUE le petit papillon jaune
Monique Cardinal
Roman jeunesse
6 à 8 ans



CONTES SOLEIL
Vivianne Raymond
Contes
6 à 8 ans
9 à 12 ans

VOUS ÊTES ICI

www.guerin-editeur.qc.ca